

Les subsides

Je puis dire sans risque de me tromper que la situation en Colombie-Britannique est catastrophique à tous égards. Le nombre des mises en chantier domiciliaires enregistré l'an dernier est le plus faible des 20 dernières années. Les ventes au détail, qui sont très révélatrices de l'état de l'économie et de la confiance que les gens éprouvent à son égard, n'ont cessé de décroître au cours des quatre dernières années. Je puis donc dire également sans risque de me tromper que l'assistance sociale constituée à l'heure actuelle la source principale de revenus en Colombie-Britannique. Ce pénible état de choses est imputable au manque de leadership politique dans cette région du Canada. L'autre jour, nous avons pris connaissance des statistiques en matière de chômage dans notre pays. La situation s'est améliorée dans toutes les provinces, sauf deux. L'une de celles-là est Terre-Neuve, province qui de tout temps a eu du mal à tenir le coup, mais l'autre est la Colombie-Britannique où la situation s'aggrave. Le chômage y a augmenté en avril de cette année. C'est la seule province de notre pays où la situation continue de se détériorer. Je pense qu'il est juste de dire que les Canadiens des autres provinces commencent à regarder ceux de la Colombie-Britannique d'une drôle de façon et à se moquer d'eux à cause de ce qui se passe dans leur province. A cause du gouvernement de la Colombie-Britannique, cette province est devenue la risée de tous; dans de pareilles conditions, personne n'accepte d'y investir.

Voyez un peu la Bourse des valeurs de Vancouver, monsieur le Président. Les capitaux souscrits à cette Bourse sont en majorité investis à l'extérieur de la province. Qu'est-ce que cela nous dit à propos de la situation économique? Dans certaines régions de la Colombie-Britannique, le taux de chômage à l'heure actuelle se situe entre 25 et 30 p. 100. En présence d'une situation aussi désastreuse, que fait le gouvernement provincial?

Quand les gens lui demandent de l'aide, le gouvernement de la province répond qu'il n'a pas d'argent à consacrer à l'enseignement. Il n'y a pas d'argent pour le système scolaire tel que nous l'avons connu. Il n'y a pas d'argent pour les collèges et les universités, qui doivent subir des compressions budgétaires tout comme les écoles techniques et professionnelles. Il n'y a pas d'argent pour l'expansion des services hospitaliers et médicaux dans la province. Il n'y a pas d'argent pour les foyers d'accueil pour personnes âgées ni pour les garderies d'enfants. Il n'y a pas d'argent pour venir en aide au secteur de la production alimentaire en difficulté financière, ni pour les agriculteurs et les éleveurs de la Colombie-Britannique. Les secteurs forestier et minier ne peuvent espérer aucune aide. Il n'y a rien d'autre pour le tourisme, sauf l'Expo. Il n'y a pas d'aide pour le secteur des affaires en difficulté financière. Il n'y a rien jusqu'après l'Expo en 1986.

● (1530)

En fait, quelqu'un a dit l'autre jour qu'on entendait une nouvelle plainte en Colombie-Britannique: «Nous ne pouvons rien faire jusqu'après 1986». C'est ce que nous entendons sans cesse de la bouche de tous les ministres et du premier ministre lui-même de cette province. Mais ce n'est pas tout à fait vrai. On a trouvé instantanément 500 millions de dollars pour aider la B.C. Rail à financer sa dette. Cela ne posait aucun problème. Puis on a eu besoin d'un milliard pour réaliser le projet de développement houiller du nord-est. Cela s'est produit juste avant les élections, et de nombreux géologues et

experts miniers se demandaient si c'était une sage décision. Ils avaient des doutes à propos de ce projet du gouvernement. Mais ce dernier faisait valoir que le gisement houiller du nord-est allait devenir le plus grand créateur d'emplois, le mégaprojet du siècle, bref un véritable opium du peuple. Il en a coûté plus d'un milliard de dollars pour établir l'infrastructure nécessaire au développement de l'emplacement de Tumbler Ridge. Il y a quelques semaines à peine, on a découvert que le puits avait été creusé au mauvais endroit. Le charbon ne se trouvait pas là où on creusait. Il va en coûter plus de 300 millions pour déplacer l'exploitation au bon endroit. On a fait une erreur de 300 millions en passant outre aux avis de nos géologues.

Le gouvernement engloutit des centaines de millions de dollars dans l'Expo mais il n'a pas d'argent pour les foyers d'accueil pour personnes âgées ni pour les garderies d'enfants. Il n'y a rien pour aider les étudiants des collèges et universités. On sabre dans le budget consacré aux prêts étudiants et on augmente les frais de scolarité. On trouve cependant tout l'argent qu'on veut pour l'Expo.

Ce projet présente par ailleurs certains aspects bizarres, monsieur le Président. Il fallait des arbres pour embellir le site de l'Expo. Or on a prétendu qu'on ne pouvait en trouver en Colombie-Britannique. Il a fallu les importer des États-Unis. C'est comme s'il fallait importer du sable au Soudan. Il est ridicule que la Colombie-Britannique n'ait pas pu fournir les arbres ornant le site de sa propre Exposition universelle.

On pourrait prolonger ainsi longuement la liste des dossiers au sujet desquels le gouvernement ne prend aucune initiative. Les quelques initiatives qu'il prend sont dérisoires et méprisables. C'est un camouflet aux habitants de la Colombie-Britannique que l'initiative économique et sociale que ces gens-là sont censés prendre dans cette province.

Allez à Vancouver, à Nelson, à Trail, à Kelowna, à Prince-George ou à Prince-Rupert et demandez aux gens où s'en va la province au cours des dix années à venir, ils vous diront qu'elle s'en va à sa ruine. Il n'y a pas de vue d'ensemble, de stratégie ou de plan pour l'avenir. Le cafouillage, le tâtonnement règnent en maîtres, alors que les secteurs vitaux de notre économie, la pêche, l'exploitation minière et l'exploitation forestière supplient qu'on les appuie, qu'on les dirige et qu'on les aide. On leur tourne le dos tout simplement. Le gouvernement se défile, continuant d'appliquer la politique de la terre brûlée en Colombie-Britannique.

Je ne tiens pas à continuer de parler de l'absence d'orientation politique et économique en Colombie-Britannique. Cela devient trop pénible à la longue. Ce qu'il y a de pire, c'est que des ministres à l'instar du premier ministre de la Colombie-Britannique continuent toujours de prétendre que la ressource la plus importante de cette province c'est le bois, ou le cuivre, ou le charbon, ou le poisson. Alors que la ressource la plus importante c'est la population. Sabrer les crédits à l'enseignement, n'est pas une bonne façon de traiter la population de la Colombie-Britannique.

M. Siddon: Ne vous emportez pas à ce point, Nelson.

M. Riis: Le député de Richmond-Delta-Sud (M. Siddon) me dit de ne pas m'emporter. Il a peut-être raison. Mais que faire d'autre devant la situation grave, horrible, désastreuse qui s'installe dans cette province? Franchement, j'aimerais bien qu'il y ait ne serait-ce qu'un seul motif d'être optimiste.